

fréquents où le berger de profession, après être revenu le soir à la bergerie, remet le troupeau à la garde de son maître : brebis et chèvres sont en sûreté sous la surveillance du père de famille, et le berger s'en va coucher chez lui pour revenir le lendemain matin. A son retour, celui des fils du propriétaire qui a charge de fermer et d'ouvrir la *sirah*, dégage l'entrée, et le berger reprend le troupeau pour le conduire aux champs.

Rien de plus simple, et tout israélite au courant des habitudes pastorales comprenait l'allusion faite par le Sauveur, comme de nos jours tout fellah la comprendrait encore.

• • •

Et cependant ce passage très clair, pour quiconque est au courant des usages de Palestine, ne l'est pas du tout pour les commentateurs, qui les ignorent.

C'est que, par la porte de la bergerie, ces derniers veulent entendre quelque chose comme le portail d'une cour entourée de hautes murailles. Ils ne réfléchissent pas qu'il était impossible à Notre-Seigneur de nous donner en deux mots un aperçu complet des coutumes locales. C'est pourquoi ils ont cru qu'en règle générale, les bergers abandonnaient le troupeau au gardien attitré qu'ils veulent découvrir dans le portier. Dès lors, l'embarras des commentateurs est extrême : le portier des bergeries met leur esprit à la torture, et vraiment il y aurait de quoi si le texte évangélique avait le sens qu'on cherche à lui donner bien à tort.